

“Ye Are My Friends”

By Elder David L. Buckner
Of the Seventy

« Vous êtes mes amis »

Par David L. Buckner
des soixante-dix

October 2024 general conference

The Savior’s declaration “ye are my friends” is a clarion call to build higher and holier relationships among all of God’s children.

In a world filled with contention and division, where civil discourse has been replaced with judgment and scorn, and friendships are defined by -isms and -ites, I have come to know that there is a clear, simple, and divine example we can look to for unity, love, and belonging. That example is Jesus Christ. I testify that He is the great unifier.

We Are His Friends

In December of 1832, as “appearances of troubles among the nations” were becoming “more visible” than at any time since the organization of the Church, Latter-day Saint leaders in Kirtland, Ohio, gathered for a conference. They prayed “separately and vocally to the Lord to reveal his will unto [them].” In acknowledgement of the prayers of these faithful members during times of intense trouble, the Lord comforted them, addressing the Saints three times with two powerful words: “my friends.”

Jesus Christ has long called His faithful followers His friends. Fourteen times in the Doctrine and Covenants, the Savior uses the term friend to define a sacred and cherished relationship. I am not talking about the word friend as the world defines it—subject to social media followers or “likes.” It cannot be captured in a hashtag or a number on Instagram or X.

La déclaration du Sauveur, « Vous êtes mes amis » est un appel clair à édifier des relations plus élevées et plus saintes entre tous les enfants de Dieu.

Dans un monde rempli de querelles et de divisions, où les discussions courtoises ont été remplacées par le jugement et le mépris, et où les amitiés sont définies par des « -ismes » et des « -ites », j’ai appris qu’il existe un exemple clair d’unité, d’amour et d’appartenance, simple et divin vers lequel nous pouvons nous tourner. Il s’agit de Jésus-Christ. Je témoigne qu’il est le grand unificateur.

Nous sommes les amis du Sauveur

En décembre 1832, alors que « les manifestations de troubles parmi les nations » devenaient « plus visibles » qu’à n’importe quel autre moment depuis l’organisation de l’Église, les dirigeants des saints des derniers jours à Kirtland, en Ohio, se sont réunis en conférence. Ils ont prié « séparément et à haute voix le Seigneur de [leur] révéler sa volonté ». En reconnaissance des prières de ces membres fidèles pendant des périodes de grandes difficultés, le Seigneur les a réconfortés, les appelant trois fois par deux mots puissants : « mes amis ».

Depuis longtemps, Jésus-Christ appelle ses disciples fidèles « ses amis ». Dans les Doctrine et Alliances, le Sauveur emploie le terme ami quatorze fois pour définir une relation sacrée et précieuse. Je ne parle pas du mot ami tel que le monde le définit, en fonction du nombre d’abonnés ou de « J’aime » que l’on a sur les réseaux sociaux. Il ne peut pas être exprimé par un « hashtag » ou un nombre sur Instagram ou X.

Admittedly, as a teenager, I remember dreaded conversations when I heard those painful words “Hey, can we just be friends?” or “Let’s just stay in the friend zone.” Nowhere in holy writ do we hear Him say, “Ye are just my friends.” Rather, He taught that “greater love hath no man than this, that a man lay down his life for his friends.” And “ye are they whom my Father hath given me; ye are my friends.”

The sentiment is clear: the Savior numbers each of us and watches over us. This watchcare is not trivial or insignificant. Rather, it is exalting, elevating, and eternal. I see the Savior’s declaration “ye are my friends” as a clarion call to build higher and holier relationships among all of God’s children “that we may be one.” We do this as we come together seeking both opportunities to unite and a sense of belonging for all.

We Are One in Him

The Savior beautifully demonstrated this in His call to “come, follow me.” He drew upon the gifts and individual attributes of a diverse group of followers to call His Apostles. He called fishermen, zealots, brothers known for their thunderous personalities, and even a tax collector. Their belief in the Savior and desire to draw unto Him united them. They looked to Him, saw God through Him, and “straightway left their nets, and followed Him.”

I too have seen how building higher and holier relationships brings us together as one. My wife, Jennifer, and I were blessed to raise our five children in New York City. There in that busy metropolis, we formed precious and sacred relationships with neighbors, school friends, business associates, faith leaders, and fellow Saints.

In May of 2020, just as the world was grappling with the spread of a global pandemic, members of the New York City Commission of Religious Leaders met virtually in an abruptly called meeting. There was no agenda. No special guests. Just a request to come together and discuss the challenges we were all facing as faith leaders. The Centers for Disease Control had just reported that our city was the epicenter of the COVID-19 pandemic in the United States. This meant no more gathering. No more coming

Je me souviens de conversations redoutées, lorsqu’adolescent, j’ai entendu ces mots douloureux : « Pouvons-nous être juste amis ? » ou « Restons amis. » Nulle part dans les Saintes Écritures nous n’entendons le Sauveur dire : « Vous êtes juste mes amis. » En revanche, il a dit : « Il n’y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » Et : « Vous êtes ceux que mon Père m’a donnés, vous êtes mes amis. »

Le sentiment est clair, le Sauveur compte chacun de nous et veille sur nous. Sa tendre vigilance n’est pas anodine ni insignifiante. Au contraire, elle est exaltante, édifiante et éternelle. Je vois la déclaration du Sauveur, « Vous êtes mes amis », comme un appel clair à édifier des relations plus élevées et plus saintes entre tous les enfants de Dieu, « afin que nous soyons un ». Nous le faisons lorsque nous nous assemblons pour rechercher des occasions de nous unir et un sentiment d’appartenance.

Nous sommes un en lui

Le Sauveur l’a magnifiquement démontré par son appel : « Viens et suis-moi ». Il a appelé ses apôtres en tirant parti des dons et des qualités individuelles de personnes formant un groupe hétérogène de disciples. Il a appelé des pêcheurs, des zélotes, des frères connus pour leur personnalité tonitruante et même un collecteur d’impôts. Leur croyance au Sauveur et leur désir de se rapprocher de lui les ont unis. Ils se sont tournés vers lui et ont vu Dieu à travers lui. Et « aussitôt, ils [ont] laiss[é] les filets et l’[ont] suiv[i] ».

Moi aussi, j’ai vu comment le fait d’édifier des relations plus élevées et plus saintes nous unit. Ma femme, Jennifer, et moi avons eu la bénédiction d’élever nos cinq enfants à New York. Dans cette métropole animée, nous avons noué des relations précieuses et sacrées avec des voisins, des amis d’école, des collègues de travail, des dirigeants religieux et nos frères et sœurs de l’Église.

En mai 2020, alors que le monde était aux prises avec la propagation d’une pandémie mondiale, les membres de la Commission des dirigeants religieux de la ville de New York se sont réunis en ligne lors d’une réunion impromptue. Il n’y avait pas d’ordre du jour. Pas d’invités spéciaux. Rien qu’une simple invitation à se réunir pour discuter des difficultés que nous rencontrons tous en tant que dirigeants religieux. Le Centre de veille sanitaire venait de signaler que notre ville était l’épicentre de la pandémie de CO-

together.

For these religious leaders, removing the personal ministry, the congregational gathering, and the weekly worship was a devastating blow. Our small group—which included a cardinal, reverend, rabbi, imam, pastor, monsignor, and an elder—listened to, consoled, and supported one another. Instead of focusing on our differences, we saw what we had in common. We spoke of possibilities and then probabilities. We rallied and responded to questions about faith and the future. And then we prayed. Oh, how we prayed.

In a richly diverse city filled with complexity and colliding cultures, we saw our differences dissipate as we came together as friends with one voice, one purpose, and one prayer.

No longer were we looking across the table at each other but heavenward with each other. We left each subsequent meeting more united and ready to pick up our “shovels” and go to work. The collaboration that resulted and the service rendered to thousands of New Yorkers taught me that in a world calling for division, distance, and disengagement, there is always much more that unites us than divides us. The Savior pled, “Be one; and if ye are not one ye are not mine.”

Brothers and sisters, we must stop looking for reasons to divide and instead seek opportunities to “be one.” He has blessed us with unique gifts and attributes that invite learning from one another and personal growth. I often told my university students that if I do what you do and you do what I do, we don’t need each other. But because you don’t do what I do and I don’t do what you do, we do need each other. And that need brings us together. To divide and conquer is the adversary’s plan to destroy friendships, families, and faith. It is the Savior who unites.

We Belong to Him

One of the promised blessings of “becom-

VID-19 aux États-Unis. Cela signifiait que nous ne pourrions plus nous réunir. Ce qui signifiait plus de rassemblement.

Pour ces dirigeants religieux, la suppression du ministère personnel, des réunions d’assemblée et du culte hebdomadaire a été un coup dur. Les membres de notre petit groupe, qui comprenait un cardinal, un révérend, un rabbin, un imam, un pasteur, un ministre et un ancien, se sont écoutés, consolés et soutenus mutuellement. Au lieu de nous concentrer sur nos différences, nous avons vu ce que nous avions en commun. Nous avons parlé de possibilités, puis de probabilités. Nous nous sommes rassemblés et avons répondu à des questions sur la foi et l’avenir. Ensuite, nous avons prié. Oh ! comme nous avons prié !

Dans une ville d’une grande diversité, pleine de complexité et de tensions culturelles, nous avons vu nos différences se dissiper lorsque nous nous sommes réunis en tant qu’amis, avec une seule voix, un seul but et une seule prière.

Nous ne nous regardions plus les uns les autres de part et d’autre de la table, nous regardions ensemble vers le ciel. Nous avons quitté chacune des réunions suivantes plus unis et prêts à prendre nos « pelles » et à nous mettre au travail. La collaboration qui en a résulté et le service rendu à des milliers de New-Yorkais m’ont appris que, dans un monde qui incite à la division, à la distance et au désengagement, il y a toujours beaucoup plus de points communs que de différences. Le Sauveur a lancé cette exhortation : « Soyez un ; et si vous n’êtes pas un, vous n’êtes pas de moi. »

Frères et sœurs, nous devons cesser de chercher des raisons de nous diviser et au lieu de cela, chercher des occasions d’être « un ». Dieu nous a dotés de dons et de qualités uniques qui nous incitent à apprendre les uns des autres et à progresser personnellement. J’ai souvent dit à mes étudiants que si je fais ce que vous faites et que vous faites ce que je fais, nous n’avons pas besoin les uns des autres. Puisque vous ne faites pas ce que je fais et que je ne fais pas ce que vous faites, nous avons besoin les uns des autres. Et ce besoin nous rassemble. Le principe de « diviser pour mieux régner » est le plan de l’adversaire pour détruire les amitiés, les familles et la foi. C’est le Sauveur qui unit.

Nous appartenons au Sauveur

L’une des bénédictions promises aux per-

ing one” is a powerful sense of belonging. Elder Quentin L. Cook taught that “the essence of truly belonging is to be one with Christ.”

On a recent visit with my family to the West African country of Ghana, I was enamored with a local custom. Upon arriving at a church or home, we were greeted with the words “you are welcome.” When food was served, our host would announce, “You are invited.” These simple greetings were extended with purpose and intentionality. You are welcome. You are invited.

We place similar sacred declarations on our meetinghouse doors. But the sign Visitors Welcome is not enough. Do we warmly welcome all who come through the doors? Brothers and sisters, it is not enough to just sit in the pews. We must heed the Savior’s call to build higher and holier relationships with all of God’s children. We must live our faith! My father often reminded me that simply sitting in a pew on Sunday doesn’t make you a good Christian any more than sleeping in a garage makes you a car.

We must live our life so that the world does not see us but sees Him through us. This does not take place only on Sundays. It takes place at the grocery store, the gas pump, the school meeting, the neighborhood gathering—all places where baptized and unbaptized members of our family work and live.

I worship on Sunday as a reminder that we need each other and together we need Him. Our unique gifts and talents that differentiate us in a secular world unite us in a sacred space. The Savior has called upon us to help one another, lift one another, and edify each other. This is what He did when He healed the woman with an issue of blood, cleansed the leper who pled for His mercy, counseled the young prince who asked what more he could do, loved Nicodemus, who knew but faltered in his faith, and sat with the woman at the well, who did not fit the custom of the day but to whom He declared His messianic mission. This to me is church—a place of gathering and recovery, repair and refocus. As President Russell M. Nelson has taught: “The gospel net is the largest net in the world. God has invited all to come unto Him. ... There is room for

sonnes qui « deviennent un » est un sentiment puissant d’appartenance. Quentin L. Cook a enseigné que « l’essence du véritable sentiment d’appartenance est d’être un avec le Christ ».

Lors d’une récente visite avec ma famille au Ghana, en Afrique de l’Ouest, j’ai été séduit par une coutume locale. À notre arrivée à l’église ou dans un foyer, nous étions accueillis par les mots « Vous êtes les bienvenus ». Lorsque le repas était servi, notre hôte déclarait : « Vous êtes invités. » Ces salutations simples étaient adressées avec sincérité et bienveillance. Vous êtes les bienvenus. Vous êtes invités.

Nous affichons les mêmes déclarations sacrées sur les portes de nos églises. Mais le panneau « Bienvenue aux visiteurs » ne suffit pas. Accueillons-nous chaleureusement toutes les personnes qui franchissent les portes ? Frères et sœurs, il ne suffit pas de s’asseoir sur les bancs de l’église. Nous devons répondre à l’appel du Sauveur à édifier des relations plus élevées et plus saintes avec tous les enfants de Dieu. Nous devons vivre notre foi ! Mon père m’a souvent rappelé que le simple fait de s’asseoir sur un banc le dimanche ne fait pas de quelqu’un un bon chrétien, pas plus que le fait de dormir dans un garage ne fait de quelqu’un une voiture.

Nous devons vivre de manière à ce que le monde voit le Sauveur à travers nous. Cela ne concerne pas que le dimanche. Cela se passe à l’épicerie, à la station-service, à une réunion de l’école, à une réunion de quartier, partout où les membres baptisés et non baptisés de notre famille travaillent et vivent.

Mon culte dominical me rappelle que nous avons besoin les uns des autres et qu’ensemble, nous avons besoin du Sauveur. Nos dons et nos talents uniques qui nous différencient dans un monde profane nous unissent dans un espace sacré. Le Sauveur nous a demandé de nous aider les uns les autres, de nous élever les uns les autres et de nous édifier les uns les autres. C’est ce qu’il a fait lorsqu’il a guéri la femme atteinte d’une perte de sang, purifié le lépreux qui implorait sa miséricorde, conseillé le jeune prince qui lui demandait ce qu’il pouvait faire de plus, aimé Nicodème qui avait la connaissance, mais dont la foi vacillait et s’est assis au puits avec la femme qui ne se conformait pas aux mœurs de l’époque, mais à qui il a déclaré sa mission messianique. Pour moi, une église est un lieu de rassemblement, de guérison, de réparation et de recentrage.

everyone.”

Some may have had experiences that make you feel you do not belong. The Savior’s message to you and me is the same: “Come unto me, all ye that labour and are heavy laden, and I will give you rest.” The gospel of Jesus Christ is the perfect place for us. Coming to church offers the hope of better days, the promise that you are not alone, and a family who needs us as much as we need them. Elder D. Todd Christofferson affirms that “being one with the Father, Son, and Holy Spirit is without doubt the ultimate in belonging.” To any who have stepped away and are seeking a chance to return, I offer an eternal truth and invitation: You belong. Come back. It is time.

In a contentious and divided world, I testify that the Savior Jesus Christ is the great unifier. May I invite each of us to be worthy of the Savior’s invitation to “be one” and to boldly declare, as He did, “Ye are my friends.” In the sacred name of Jesus Christ, amen.

Comme l’a enseigné le président Nelson : « Le filet de l’Évangile est le plus grand filet au monde. Dieu a invité tout le monde à venir à lui. [...] Il y a de la place pour tout le monde. »

Peut-être avez-vous vécu des expériences qui vous ont donné l’impression de ne pas avoir votre place. Notre Sauveur nous lance cette invitation : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » L’Évangile de Jésus-Christ est l’endroit parfait pour nous. Le fait de venir à l’église apporte l’espérance en des jours meilleurs, la promesse que vous n’êtes pas seuls et une famille qui a besoin de nous autant que nous avons besoin d’elle. D. Todd Christofferson a déclaré : « Être un avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit est sans aucun doute le sentiment d’appartenance ultime. » À tous ceux qui se sont éloignés et cherchent une occasion de revenir, j’adresse une vérité et une invitation éternelles. Vous avez votre place. Revenez. Il est temps.

Dans un monde querelleur et divisé, je témoigne que le Sauveur Jésus-Christ est le grand unificateur. J’invite chacun de nous à être digne de l’invitation du Sauveur à être « un » et à déclarer hardiment, comme il l’a fait : « Vous êtes mes amis. » Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen.